



Baromètre jeunesse

*Analyse des données collectées dans
le cadre de la première édition du
Baromètre jeunesse 2024*

Juin 2025

Sociopol est une firme de consultation spécialisée dans la recherche sociale appliquée, le conseil et la formation. Ses artisans reconnaissent l'importance de comprendre l'environnement des organisations et des communautés qu'ils servent afin que les gestes posés profitent au plus grand nombre et contribuent à des changements planifiés collectivement. La firme accompagne les organisations et les collectivités pour que leurs décisions et leurs actions soient soutenues par des savoirs coconstruits et profitent aux publics ciblés.



Analyse et rédaction

Virginie Cimon, M. A.

Mariève Forest, Ph. D.

Promotion du projet

Ce document a été préparé pour le compte de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF).



Table des matières

Liste des figures	4
1. Sommaire	5
a. Mise en contexte	8
2. Introduction	9
3. Notes méthodologiques	10
4. Profil des personnes répondantes	11
5. Résultats sommaires	12
Thème 1 : La construction identitaire	12
Thème 2 : L'utilisation de la langue française et la sécurité linguistique	13
Thème 3 : Le bien-être et la santé mentale des jeunes	18
Thème 4 : Les priorités des jeunes	20
Thème 5 : La connaissance de la FJCF	22
6. Conclusion et pistes d'action	23

Annexe A : Questionnaire - disponible sur le site web de la FJCF:

fjcf.ca/projets/barometre-jeunesse



Liste des figures

Figure 1. Nombre de personnes répondantes (nb=274) selon leur provenance.....	11
Figure 2. Nombre de personnes répondantes (nb=274) selon leur âge.....	11
Figure 3. Proportion des personnes répondantes (nb=274) dont le profil correspond à des critères spécifiques.....	11
Figure 4. Nombre de personnes répondantes (nb=252) selon les dimensions identitaires à travers lesquelles elles se définissent.....	12
Figure 5. Proportion des personnes répondantes (nb=274) selon l'expression qui définit le mieux leur situation linguistique.....	12
Figure 6. Proportion de personnes répondantes (nb=274) selon le groupe d'âge et de la fierté ressentie à utiliser le français.....	13
Figure 7. Proportion des personnes répondantes (nb=274) qui ont indiqué au moins le français aux questions permettant d'établir le profil linguistique.....	13
Figure 8. Proportion de personnes répondantes (nb=253) selon le groupe d'âge et la réponse à la question « As-tu déjà ressenti de l'insécurité linguistique? ».....	14
Tableau 1. Personnes répondantes (nb=143) qui ont déjà ressenti de l'insécurité linguistique selon le lieu de résidence.....	14
Figure 9. Proportion de personnes répondantes (nb=253) selon la réponse à la question « À quel point te sens-tu à l'aise de parler en français dans ta vie quotidienne ? (1 = pas du tout à l'aise ; 5 = très à l'aise) ».....	15
Figure 10. Proportion de personnes répondantes de 14 à 17 ans (nb=125) selon les contenus culturels les plus consommés et la fréquence de consommation.....	16
Figure 11. Proportion de personnes répondantes de 18 à 21 ans (nb=88) selon les contenus culturels les plus consommés et la fréquence de consommation.....	16
Figure 12. Proportion de personnes répondantes de 22 à 25 ans (nb=61) selon les contenus culturels les plus consommés et la fréquence de consommation.....	17
Figure 13. Proportion de personnes répondantes (nb=274) selon leur état de santé en général.....	18
Figure 14. Proportion de personnes répondantes (nb=260) selon l'accès aux services de santé en français et le milieu où elles vivent.....	19
Figure 15. Proportion de personnes répondantes qui éprouvent des difficultés financières pour subvenir à leurs besoins essentiels selon le lieu de résidence (nb=51).....	20
Figure 16 : Les actions prioritaires selon la proportion de personnes répondantes (nb=274) qui ont indiqué qu'elles étaient « très » ou « plutôt » importantes dans leur réalité.....	21
Tableau 2. Les actions qui apparaissent comme étant prioritaires dans la réalité des jeunes d'expression française par grande région de provenance et en fonction du pourcentage des personnes répondantes ayant indiqué que c'était « très » ou « plutôt » important.....	21
Figure 17 : Proportion des personnes répondantes (nb=274) selon leur connaissance de la FJCF.....	22



1. Sommaire

Depuis plus de 50 ans, la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) porte les intérêts de la jeunesse d'expression française au Canada et contribue à l'atteinte de son plein potentiel. En collaboration avec ses membres associatifs de neuf provinces et trois territoires, elle coordonne des activités et des initiatives visant à répondre aux besoins des jeunes Canadiens et Canadiennes d'expression française.

Afin de se renseigner sur les grandes tendances qui façonnent leur réalité, la FJCF a mis sur pied le Baromètre jeunesse, un sondage qui s'adresse à toutes les personnes âgées de 14 à 25 ans qui évoluent dans la francophonie canadienne. Les résultats de cette consultation permettront à la FJCF d'enrichir son offre de services et de l'adapter aux besoins de la jeunesse d'expression française. Lors de la première édition du Baromètre jeunesse, en 2024, ce sont 274 jeunes représentant tous les groupes d'âge et provenant de toutes les provinces et de tous les territoires dans lesquels œuvre la FJCF qui ont été consulté-es. Parmi ces personnes, 25 % ne connaissaient « pas du tout » la FJCF, et 41 % la connaissaient seulement « un peu », ce qui lui a permis de consulter à la fois les jeunes qui bénéficient déjà de son offre de services, et ceux et celles qui n'en ont pas encore bénéficié.

Voici plusieurs constatations qui permettent d'illustrer les résultats du Baromètre jeunesse 2024.

Concernant la construction identitaire.

Les jeunes d'expression française reconnaissent l'importance de la langue et de la culture dans la définition de leur identité.

La langue et la culture figurent en tête de liste des dimensions de l'identité sélectionnées par les personnes répondantes : 76 % se définissent par les langues qu'elles parlent, et 59 % par leur culture.

Les jeunes de 18 à 25 ans ressentent plus de fierté à utiliser le français que les jeunes de 14 à 17 ans.

Les trois quarts des personnes répondantes âgées de 18 ans et plus se disent très fières d'utiliser le français, contre 55 % des jeunes de 17 ans et moins. De plus, les jeunes de 17 ans et moins sont les seules qui ne ressentent « pas vraiment » ou « pas du tout » de fierté à utiliser le français.

Concernant l'utilisation de la langue française et la sécurité linguistique.

Le français est au moins une des langues premières de 84 % des jeunes de l'échantillon consulté, mais seulement 67 % disent qu'il s'agit d'une des langues les plus utilisées à la maison.

De même, alors que 79 % des personnes répondantes indiquent que le français est au moins une des langues les plus utilisées à l'école, il figure parmi les langues principalement utilisées en ligne de seulement 40 % des jeunes consulté-es.

Le sentiment d'insécurité linguistique augmente avec l'âge des personnes répondantes.

Plus de la moitié des jeunes consulté-es ont indiqué avoir déjà ressenti de l'insécurité linguistique, et cette proportion augmente à 65 % pour les jeunes de 18 ans et plus.



Le français est important pour moi. C'est la langue dans laquelle on m'a élevée. C'est la langue que j'ai perdu à cause de mon insécurité linguistique et que je commence à regagner.



Les personnes répondantes de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve-et-Labrador et de la Colombie-Britannique sont celles qui vivent le plus d'insécurité linguistique.

De plus, 60 % des personnes répondantes qui résident dans un milieu urbain ont déjà ressenti de l'insécurité linguistique, contre 38 % de celles qui vivent en milieu rural.

Les jeunes ayant indiqué ne pas ressentir d'insécurité linguistique se montrent plus confiant-es quant à leur maîtrise de la langue française.

68 % de ces personnes se disent très à l'aise de parler en français dans leur vie quotidienne, alors que c'est le cas pour seulement 55 % des répondant-es qui ont déjà ressenti de l'insécurité linguistique. C'est donc sans surprise que la maîtrise de la langue est parmi les principales raisons qui expliquent l'insécurité ressentie, suivie de la prononciation, de l'accent et de l'utilisation d'expressions régionales, puis des enjeux reliés au fait d'évoluer dans un milieu de vie majoritairement anglophone.

Vivre en français hors du contexte scolaire peut représenter un défi de taille pour les jeunes qui évoluent en milieu minoritaire francophone, et plus particulièrement encore pour ceux et celles qui n'utilisent pas le français à la maison.

Certains jeunes soutiennent que l'offre en contenus culturels en français dans leur milieu est limitée et souvent peu adaptée à leurs besoins. Pour 79 % de ces jeunes, le français n'est pas une des langues principalement utilisées au sein du foyer familial.

Au quotidien, la musique est le produit culturel préféré des jeunes de 18 ans et plus, et les contenus diffusés sur les réseaux sociaux celui des 14 à 17 ans.

Les personnes consultées consomment toutes, à différentes fréquences, des contenus culturels en français : les réseaux sociaux, la musique, les nouvelles en ligne et les émissions sur Internet sont, de loin, les contenus culturels les plus consommés au quotidien.

Concernant le bien-être et la santé mentale des jeunes.

Près d'un jeune consulté-e sur cinq est en situation de handicap.

Parmi ces personnes, 7 % vivent avec un handicap physique, 7 % avec un dysfonctionnement des fonctions cognitives, et 12 % avec des troubles en lien avec la santé mentale.

J'oublie souvent mes mots et cela me gêne car je suis supposé connaître cette langue, alors je parle moins.

Les coûts de transport pour faire le voyage pour avoir accès à des services, [nous devons] arrêter de travailler pour pouvoir aller aux rendez-vous, les coûts des stationnements reliés aux fait que nous [devons] attendre longtemps à l'hôpital.

Près d'un jeune sur cinq n'a pas accès à des services de santé en français, et près de deux sur cinq y accèdent sous certaines conditions seulement.

Les principaux freins à une santé en français sont en lien avec la pénurie de professionnelles de la santé en français et avec la centralisation des services de santé, mais aussi avec les frais médicaux et autres frais afférents. En milieu urbain comme en milieu rural, l'offre de services disponibles en français ne suffit pas afin de répondre à la demande et, dans certaines régions, les services en français sont parfois simplement indisponibles.



Un peu plus d'un jeune sur cinq rencontre des difficultés financières pour subvenir à ses besoins essentiels.

De plus, 67 % de ceux et celles qui vivent dans la précarité financière habitent hors du foyer familial. Entre autres enjeux, ces jeunes sont donc particulièrement à risque de ne pas accéder à une santé en français.

Concernant les priorités des jeunes.

Cinq actions apparaissent comme étant les plus significatives dans la réalité des jeunes d'expression française.

Les personnes répondantes ont déterminé que la priorité devait être mise sur les actions suivantes :

1. Investir dans des programmes pour accroître l'abordabilité de la vie pour les jeunes.
2. Accroître l'accès aux soins en santé mentale pour les jeunes.
3. Offrir des bourses pour encourager les études postsecondaires en français.
4. Accroître l'accès aux études postsecondaires en français.
5. Investir dans des programmes pour réduire la discrimination dans tous les contextes.

Concernant le rôle de la FJCF.

Les personnes participantes aux initiatives déployées par la FJCF apprécient grandement leur expérience.

Les jeunes qui connaissent la FJCF résident majoritairement en milieu urbain, sont nés au Canada, et proviennent en plus grand nombre des provinces de l'Ouest canadien (Colombie-Britannique et provinces des Prairies), des Territoires et de l'Ontario.



1a. Mise en contexte

Le Baromètre jeunesse 2024 de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) s'impose comme un outil stratégique pour faire la lumière sur la réalité des jeunes d'expression française en situation minoritaire.

Conçu pour brosser un portrait fidèle de leurs aspirations et de leurs défis, ce sondage national vient répondre à un manque de données probantes, tout en allant au-delà des chiffres. En effet, chaque statistique, chaque témoignage recueilli alimente notre compréhension et fonde la crédibilité de nos actions auprès des décideurs et décideuses, ainsi que des partenaires.

Les enseignements du Baromètre jeunesse 2024 ont déjà guidé l'adaptation de nos interventions auprès des décideurs publics, notamment lors de la rédaction de la Plateforme PAR et POUR la jeunesse, préparée dans le cadre de l'élection fédérale d'avril 2025.

Les données recueillies ont également permis d'optimiser les programmes et services de la FJCF. Grâce à ces résultats, nous avons pu cibler plus efficacement nos interventions en matière de formation continue, d'employabilité et d'engagement citoyen. L'enthousiasme suscité face à cette initiative— plus de 500 [JP1] partages et commentaires en moins de deux jours, ainsi que des témoignages émouvants de jeunes souhaitant voir leurs réalités reconnues — souligne l'importance de maintenir et de renforcer ce lien de co-construction.

Pour pérenniser cette démarche, il est essentiel de garantir une collecte régulière, d'impliquer activement la jeunesse à chaque étape et d'assurer les ressources nécessaires à la réalisation de projets rencontrant les aspirations réelles des nouvelles générations.

La FJCF a déjà partagé les résultats avec de nombreux partenaires communautaires. Afin que l'ensemble des leaders qui ont à cœur de répondre aux besoins réels des jeunes d'expression française en situation minoritaire puisse s'appuyer sur des données fiables, une analyse approfondie des données du Baromètre jeunesse 2024 a été réalisée par la firme Sociopol.

Consultez le présent rapport pour découvrir l'intégralité des conclusions, consulter les graphiques détaillés et vous imprégner de cette vaste enquête.

Enfin, ne manquez pas de promouvoir la prochaine édition du Baromètre jeunesse, dont le lancement est prévu début juin 2025. Rendez-vous sur le site de la FJCF : fjcf.ca/barometre-jeunesse/.

Bonne lecture !



2. Introduction

La Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) porte les intérêts de la jeunesse d'expression française au Canada et contribue à l'atteinte de son plein potentiel, et ce depuis 50 ans. Le Baromètre jeunesse 2024 visait à consulter les jeunes qui évoluent dans la francophonie canadienne pour mieux comprendre leur réalité et adapter l'offre de services de la FJCF à leurs besoins. La firme Sociopol a été mandatée par la FJCF afin d'interpréter les données collectées et de faire ressortir 1) des grandes tendances traduisant la réalité des jeunes d'expression française et 2) des pistes de réflexion afin d'adapter et d'enrichir l'offre de services de la FJCF en fonction de celles-ci.



3. Notes méthodologiques

- Sur les 281 personnes répondantes, sept ont été disqualifiées en répondant au sondage (cinq en raison de leur location géographique et deux en raison de leur âge). Au total, le sondage comptabilise donc 274 personnes répondantes.
- Les personnes répondantes ayant indiqué « Préfère ne pas répondre » à certaines questions n'ont pas été comptabilisées pour ces questions. Par exemple, si 10 personnes ont indiqué « Préfère ne pas répondre » à une question, le nombre de personnes répondantes total pour cette question est de 264 (et non 274).
- Les citations entre guillemets sont extraites des commentaires laissés par les personnes répondantes et sont présentées de façon textuelle, c'est-à-dire qu'aucune correction grammaticale ou orthographique qui aurait pu changer le sens des propos ou les spécificités langagières n'a été apportée.
- Lorsque la signification était la même, les réponses « autres » ont été ajoutées à un choix de réponse existant à l'étape de la compilation des données. Par exemple, à la question « As-tu accès à des services de santé en français dans ta région? », la réponse « Mon médecin est au Québec car nous n'arrivons pas en trouver un médecin francophone disponible en Ontario » a été comptabilisé comme un « non ».
- Les personnes résidant à l'extérieur de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick sont les moins représentées dans l'échantillon consulté, et trois regroupements sont pour les regrouper :
 - L'Ouest canadien, soit les Prairies et la Colombie-Britannique;
 - Les Maritimes sauf Nouveau-Brunswick;
 - Les Territoires.

Bien que la FJCF reconnaisse le contexte sociogéographique unique de chaque province et territoire, cette façon de faire a permis d'inclure les personnes répondantes provenant de régions enregistrant une très faible participation à un ensemble plus large, proposant ainsi une représentation plus précise et fiable de l'ensemble du territoire couvert par la consultation.



4. Profil des personnes répondantes

L'âge moyen des répondant-es est de 19 ans. 72 % des personnes répondantes s'identifient au genre féminin, 24 % au genre masculin, 4 % se disent non-binaires, 4 % queers, 3 % fluides de genre, et 3% à s'identifient à d'autres genres.¹

Figure 1. Nombre de personnes répondantes (nb=274) selon leur provenance

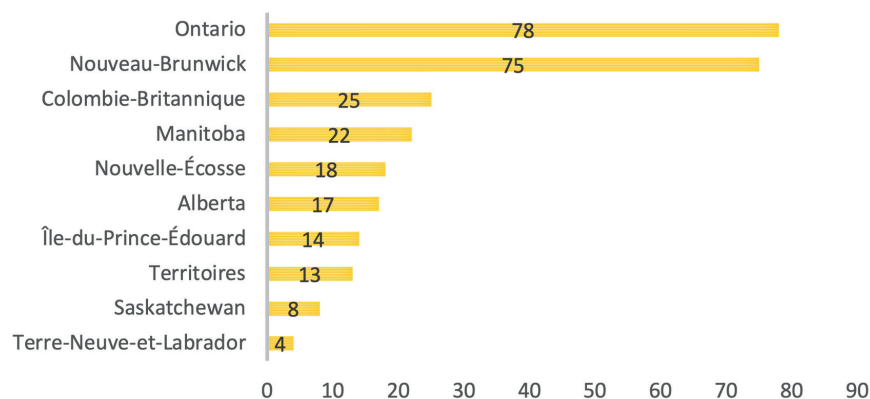


Figure 2. Nombre de personnes répondantes (nb=274) selon leur âge

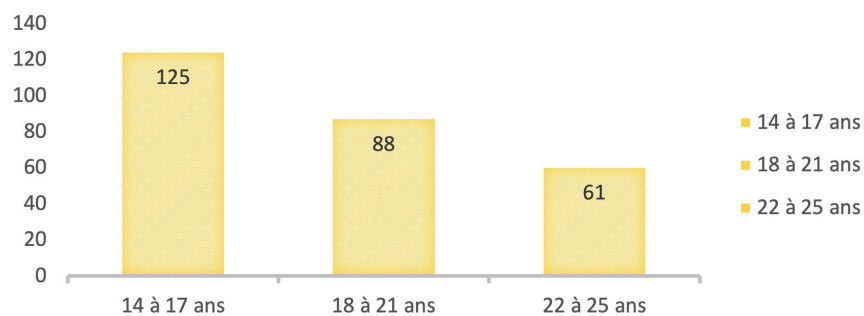
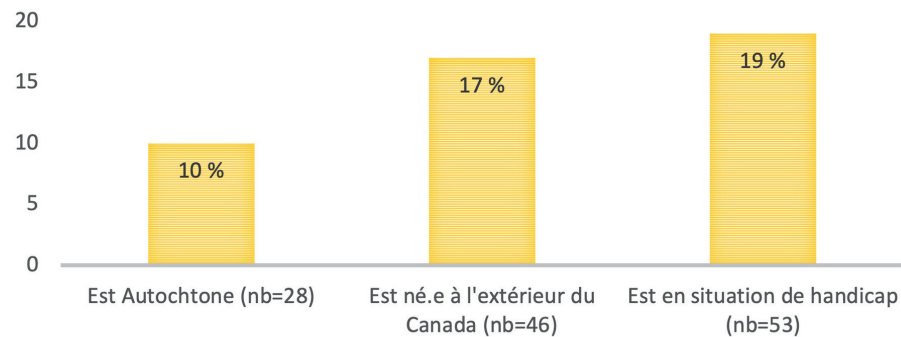


Figure 3. Proportion des personnes répondantes (nb=274) dont le profil correspond à des critères spécifiques



¹ Les personnes répondantes pouvaient indiquer plus d'un genre.



5. Résultats sommaires

Thème 1 : La construction identitaire

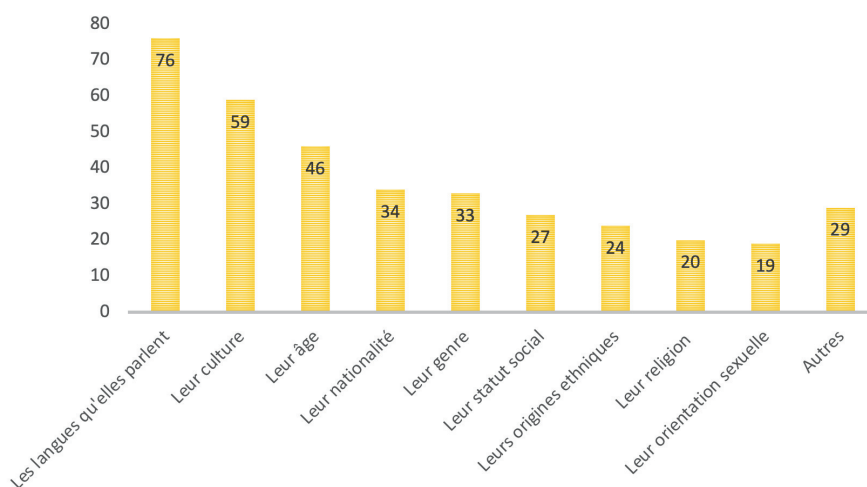
Lesquels des marqueurs suivants te définissent le plus comme personne (5 au maximum)?

La langue et la culture figurent en tête de liste des dimensions de l'identité sélectionnées par les personnes répondantes : 76 % se définissent par les langues qu'elles parlent, et 59 % par leur culture.



L'intersectionnalité peut se définir de la façon suivante : « L'interaction complexe de multiples dimensions de son identité, telles que la race, l'identité et l'expression de genre, l'orientation sexuelle, l'origine ethnique, l'âge, le handicap et bien d'autres ».

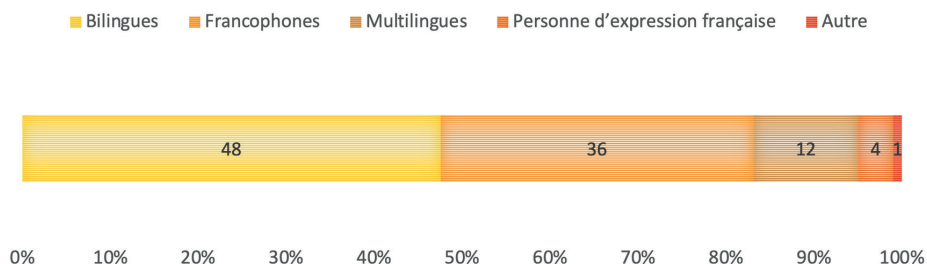
Figure 4. Nombre de personnes répondantes (nb=252) selon les dimensions identitaires à travers lesquelles elles se définissent



Laquelle de ces affirmations reflète le mieux ta [situation linguistique]?

Les personnes consultées se définissent majoritairement comme étant « bilingues » et « francophones », et aucune ne se définit comme étant seulement « anglophone ».

Figure 5. Proportion des personnes répondantes (nb=274) selon l'expression qui définit le mieux leur situation linguistique



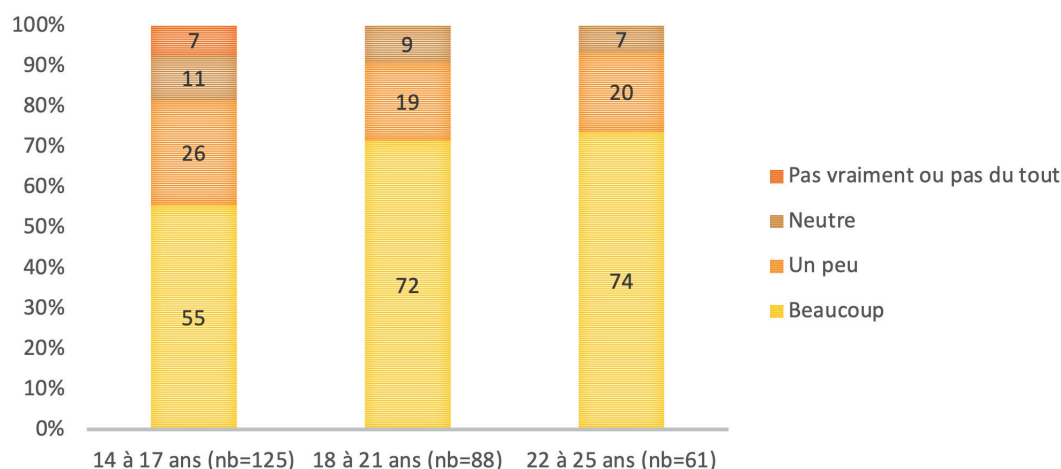
En général, ressens-tu de la fierté à utiliser le français?

Les jeunes de 18 à 25 ans ressentent plus de fierté à utiliser le français que les personnes de 14 à 17 ans : les trois quarts des personnes répondantes âgées de 18 ans et plus se disent très fières



d'utiliser le français, contre 55 % des jeunes de 17 ans et moins. De plus, les jeunes de 17 ans et moins sont les seules qui ne ressentent « pas vraiment » ou « pas du tout » de fierté à utiliser le français (nb=9).

Figure 6. Proportion de personnes répondantes (nb=274) selon le groupe d'âge et de la fierté ressentie à utiliser le français

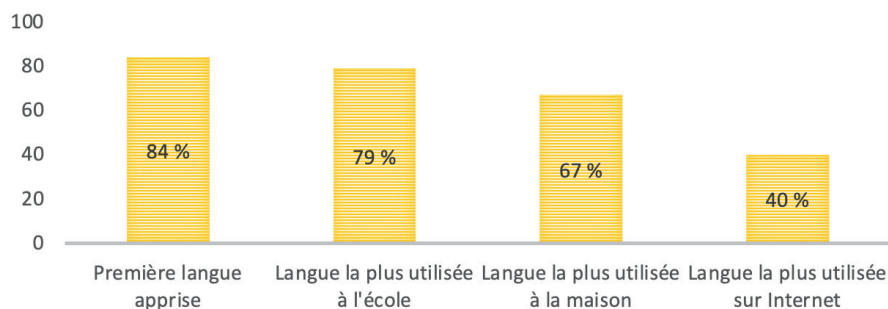


Thème 2 : L'utilisation de la langue française

Questions sur la ou les première(s) langue(s) apprise(s), et sur la langue la plus utilisée à la maison, à l'école et sur Internet

84 % des personnes répondantes ont au moins le français comme langue première (nb=230), et 79 % indiquent que le français est au moins une des langues qu'elles utilisent le plus à l'école (nb=217). Néanmoins, le français figure parmi les langues les plus utilisées à la maison de seulement 67 % des personnes participantes (nb=184), et est au moins une des langues les plus utilisées pour naviguer sur Internet de seulement 40 % d'entre elles (nb=110).

Figure 7. Proportion des personnes répondantes (nb=274) qui ont indiqué au moins le français aux questions permettant d'établir le profil linguistique

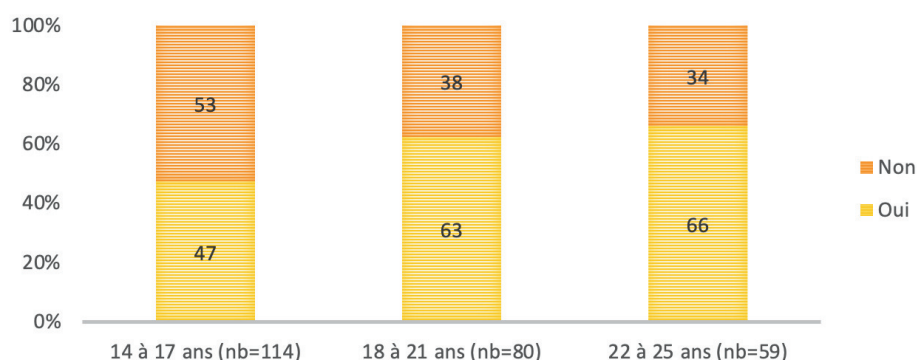


As-tu déjà ressenti de l'insécurité linguistique?

57 % (nb=143) des personnes répondantes indiquent avoir déjà ressenti de l'insécurité linguistique. Alors que le sentiment d'insécurité linguistique augmente avec l'âge des personnes répondantes, on observe ici un important lien entre l'âge et le rapport à la langue.



Figure 8. Proportion de personnes répondantes (nb=253) selon le groupe d'âge et la réponse à la question « As-tu déjà ressenti de l'insécurité linguistique? »



Les personnes répondantes de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve-et-Labrador et de la Colombie-Britannique sont celles qui vivent le plus d'insécurité linguistique.

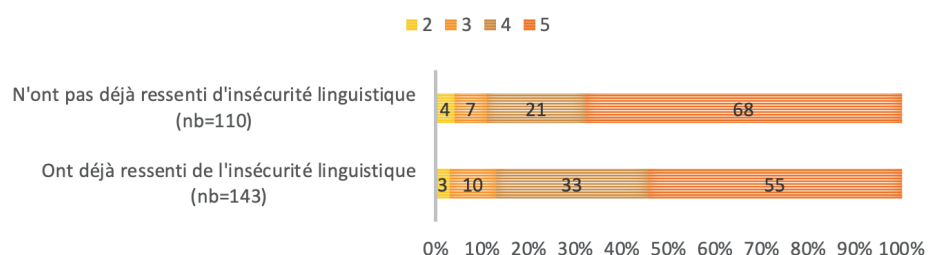
Tableau 1. Personnes répondantes (nb=143) qui ont déjà ressenti de l'insécurité linguistique selon le lieu de résidence

	Nombre	Pourcentage selon la province ou le territoire
Île-du-Prince-Édouard	11	79 %
Terre-Neuve-et-Labrador	3	75 %
Colombie-Britannique	17	68 %
Yukon	5	63 %
Nouveau-Brunswick	41	55 %
Nouvelle-Écosse	9	50 %
Territoires du Nord-Ouest	1	50 %
Saskatchewan	4	50 %
Ontario	37	47 %
Manitoba	9	41 %
Nunavut	1	33 %
Alberta	5	29 %

Les jeunes qui vivent en milieu urbain (plus de 10 000 habitant-es) ressentent plus d'insécurité linguistique que ceux et celles qui résident en milieu rural (moins de 10 000 habitant-es) : 60 % des personnes répondantes qui résident dans un milieu urbain ont déjà ressenti de l'insécurité linguistique, contre 38 % de celles qui vivent en milieu rural. Les jeunes qui indiquent ne pas ressentir d'insécurité linguistique se montrent plus confiant-es quant à leur maîtrise de la langue française : 68 % ont attribué la note la plus élevée (5=très à l'aise) à la question « À quel point te sens-tu à l'aise de parler en français dans ta vie quotidienne? ». En revanche, seulement 55 % des répondant-es qui ont déjà ressenti de l'insécurité linguistique se sont attribué cette note.



Figure 9. Proportion de personnes répondantes (nb=253) selon la réponse à la question « À quel point te sens-tu à l'aise de parler en français dans ta vie quotidienne ? (1 = pas du tout à l'aise ; 5 = très à l'aise) »



Si tu as déjà ressenti de l'insécurité linguistique, décris brièvement le contexte.

Les commentaires laissés par les personnes répondantes (nb= 143) afin d'expliquer l'insécurité ressentie peuvent être regroupés en trois grandes catégories, soit des situations en lien avec :

1. La prononciation, l'accent et l'utilisation d'expressions régionales. Exemples :

- a. Répondant-e 14 à 17 ans : « Quand je parle aux personnes plus francophones que moi, je me sens insécure. »
- b. Répondant-e 18 à 21 ans : « À chaque fois que je parle en français avec des Québécois ou des francophones non acadiens, je me sens comme si mon français est médiocre. »
- c. Répondant-e 22 à 25 ans : « [On m'a] dit que je parlais très bien français pour un anglophone. »

2. La maîtrise de la langue. Exemples :

- a. Répondant-e 14 à 17 ans : « Je me sens pas à l'aise à parler (ou écrire) en français parce que je fais pleins d'erreurs, et j'ai peur du jugement des autres! »
- b. Répondant-e 18 à 21 ans : « J'oublie souvent mes mots et cela me gêne car je suis supposé connaître cette langue, alors je parle moins. »
- c. Répondant-e 22 à 25 ans : « Je ne voulais pas m'identifier comme francophone parce que d'autres francophones parlaient et écrivaient mieux que moi. »

3. Le milieu de vie majoritairement anglophone. Exemples :

- a. Répondant-e 14 à 17 ans : « Quand j'étais plus jeune, je trouvais que le français n'était pas « cool » parce que mes amis riaient de moi quand je parlais en français, aucun de mes amis ne le parlaient. »
- b. Répondant-e 18 à 21 ans : « Je dois dire que je ressens de l'insécurité linguistique à chaque jour, car je suis en contexte minoritaire et ne sait jamais quand m'exprimer dans la langue de mon choix, rendre d'autres inconfortables en choisissant le français, etc. C'est comme un poids invisible que je transporte partout mais que les anglophones autour de moi ou francophones en milieu majoritaire ne comprennent pas. Par contre, je trouve que quand les francophones ont des discussions ouvertes là-dessus, on découvre qu'on est pas seuls, et cela allège le poids. »
- c. Répondant-e 22 à 25 ans : « Surtout dans les contextes scolaires et professionnels, mon identité d'être francophone en minorité est parfois perçue comme moins valide que celle de quelqu'un né dans une majorité francophone. »



À quelle fréquence consommes-tu du contenu culturel en français?

Les contenus culturels diffusés sur les réseaux sociaux, la musique, les nouvelles en ligne et les émissions sur Internet sont, de loin, les contenus culturels les plus consommés au quotidien par les répondant-es de tous les groupes d'âge. La musique est ce qui est le plus consommé quotidiennement par les jeunes de 18 ans et plus, alors que les 14 à 17 ans consomment plus de contenus diffusés sur les réseaux sociaux dans leur vie de tous les jours.

Figure 10. Proportion de personnes répondantes de 14 à 17 ans (nb=125) selon les contenus culturels les plus consommés et la fréquence de consommation²

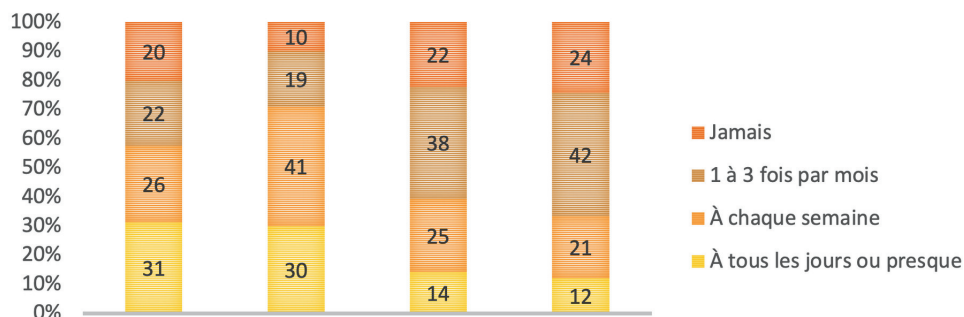
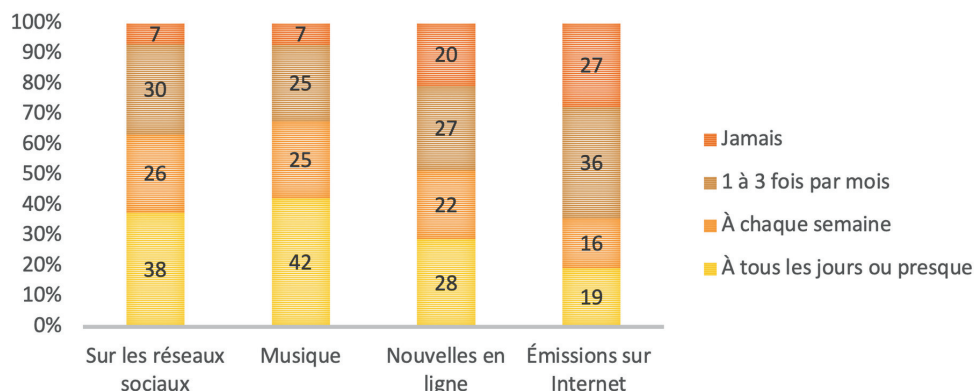


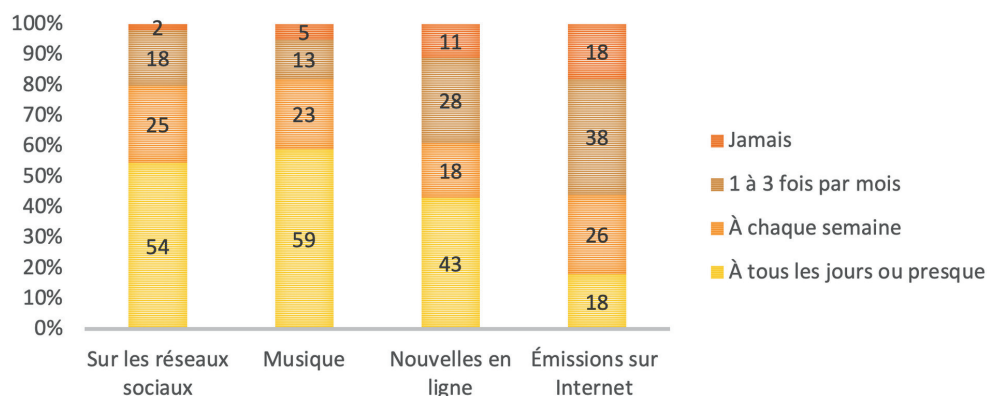
Figure 11. Proportion de personnes répondantes de 18 à 21 ans (nb=88) selon les contenus culturels les plus consommés et la fréquence de consommation



² La somme des réponses pour chacune des options n'arrive pas toujours à 100 parce que des personnes répondantes ont choisi de répondre à certaines options seulement. Les proportions sont donc calculées en fonction du nombre total de personnes de la catégorie concernée qui ont répondu à la question (même si les réponses étaient partielles).



Figure 12. Proportion de personnes répondantes de 22 à 25 ans (nb=61) selon les contenus culturels les plus consommés et la fréquence de consommation



Les personnes répondantes ont un rapport aux livres particulier : ce sont les produits culturels les plus consommés hebdomadairement ou mensuellement (74 %). Toutefois, seulement 15 % en lisent sur une base quotidienne, et 11 % n'en lisent jamais. Les contenus les moins consommés par l'ensemble des personnes répondantes sont (selon le pourcentage des répondant-es qui ont indiqué ne « jamais » en consommer) :

- 1) 83 % : Diffusions de jeux vidéo et jeux vidéo
- 2) 70 % : Spectacle de danse
- 3) 59 % : Journaux imprimés
- 4) 57 % : Balado (podcast)
- 5) 50 % : Match d'improvisation
- 6) 49 % : Théâtre
- 7) 45 % : Émissions de radio
- 8) 41 % : Concert de musique
- 9) 29 % : Émissions à la télévision

Trois personnes ont indiqué ne jamais consommer aucun des contenus proposés.

As-tu des difficultés à trouver des contenus culturels de qualité en français?

Au total, 34 personnes répondantes indiquent avoir de la difficulté à trouver des contenus culturels de qualité en français. Parmi ces dernières :

- Aucune n'a assisté à un spectacle en français à l'extérieur du contexte scolaire.
- Quatre indiquent que le français est la langue la plus utilisée à la maison, et trois que le français et l'anglais sont utilisés de façon égale. Ainsi, le français n'est pas une des langues principalement utilisées à la maison de 79 % des personnes répondantes qui ont indiqué avoir de la difficulté à trouver des contenus culturels de qualité en français.
- Ces personnes s'attribuent une note moyenne de « 3 » à la question « À quel point te sens-tu à l'aise de parler en français dans ta vie quotidienne? 1 = pas du tout à l'aise ; 5 = très à l'aise ». Cette moyenne est inférieure à celle de l'ensemble des répondant-es du sondage, qui est de « 5 ».
- 56 % de ces personnes (nb=19) ont déjà ressenti de l'insécurité linguistique.



- Dix-huit répondant-es expliquent leur réponse dans les commentaires :
 - Huit indiquent que le contenu disponible ne correspond pas à leurs intérêts : « Les artistes présentés sont plate. »
 - Cinq précisent que, à leur connaissance, l'offre en contenus culturels en français est rare ou peu variée dans leur communauté : « La majorité des habitants à Corner Brook sont anglophones, des activités culturelles en français ici sont limitées et pas forcément marketer envers les jeunes. »
 - Trois personnes mentionnent que ce sont des difficultés d'ordre langagier qui les empêchent de profiter des contenus disponibles : « Beaucoup de contenu français contienne une accent française, qui, pour moi, la rend difficile à comprendre. »

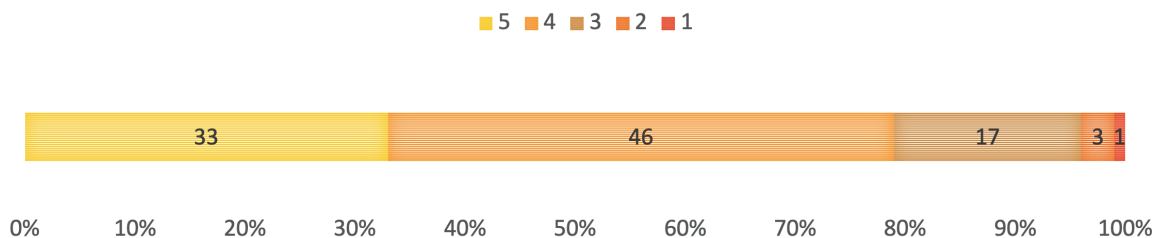
Le milieu dans lesquels les répondant-es vivent ne semble pas être une variable qui joue sur l'accès à des contenus culturels de qualité en français : 47 % des personnes répondantes vivant en milieu urbain (plus de 10 000 habitant-es) indiquent avoir de la difficulté à en trouver, contre 48 % de celles vivant en milieu rural (moins de 10 000 habitant-es).

Thème 3 : Le bien-être et la santé mentale des jeunes

Quel est ton état de santé en général? (1 = très mauvais; 5 = excellent)

Le tiers des personnes consultées se considèrent comme étant en très bonne santé (note=5), et près de la moitié en bonne santé (note=4). Néanmoins, 21 % attribuent des notes de « 1 » à « 3 » pour définir leur état de santé en général.

Figure 13. Proportion de personnes répondantes (nb=274) selon leur état de santé en général



Es-tu en situation de handicap? [Plusieurs réponses possibles]

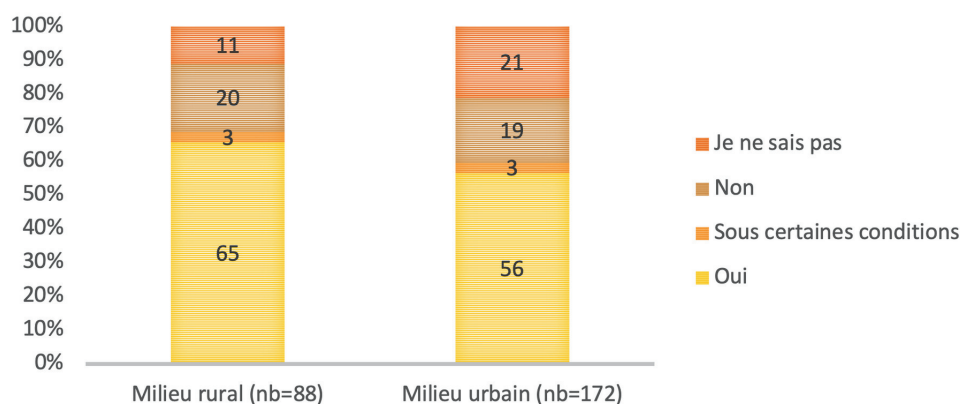
Près d'une personne répondante sur cinq (19 %; nb=53) est en situation de handicap. Parmi ces personnes, 7 % (nb=20) ont un handicap physique (mobilité, vision, ouïe, douleurs chroniques, etc.), 7 % (nb=20) cognitif (apprentissage, mémoire, développement, etc.), et 12 % (nb=32) en lien avec la santé mentale. À la question précédente, 67 % des personnes en situation de handicap se sont attribué les notes de « 5 » et de « 4 » afin de définir leur état de santé en général, et 34 % une note « 1 » à « 3 », révélant le plus grand besoin en soins de cette population.

As-tu accès à des services de santé en français dans ta région?

Selon les réponses à cette question, 65 % des personnes situées en milieu rural (moins de 10 000 habitant-es) ont accès aux services de santé en français, contre 56 % de celles qui résident en milieu urbain (plus de 10 000 habitant-es).



Figure 14. Proportion de personnes répondantes (nb=260) selon l'accès aux services de santé en français et le milieu où elles vivent



Quels sont les principaux défis que tu rencontres en matière de santé? (par exemple : pas de services en français, long temps de transport, coûts, manque de professionnels, etc.)

Sur le total des personnes répondantes qui ont répondu à la question « As-tu accès à des services de santé en français dans ta région? » (nb=270), 74 des personnes qui ont répondu « oui » et 16 « Je ne sais pas » ont laissé des commentaires afin de décrire des problématiques rencontrées. Si on déplace ces personnes dans la catégorie « sous certaines conditions », ce sont 32 % des répondant-es qui disent avoir accès à des services de santé en français, 37 % qui y ont accès sous certaines conditions, 19 % qui n’y ont pas accès, et 12 % qui ne savent pas. On observe alors que l’accès à des services de santé en français est encore plus limité que le laissent envisager les données collectées à la question précédente.

Parmi les personnes participantes qui résident en **milieu urbain**, 89 apportent des précisions quant aux difficultés observées :

- Trente-six indiquent qu’il y a un **manque de professionnel-les de la santé**. Parmi ces personnes, neuf parlent de l’important manque de médecins de famille et sept du manque de médecins spécialistes : « La dernière fois j’ai fait un rendez-vous avec une cardiologue, ils m’ont dit de revenir dans deux ans si ça ne presse pas. »
- Trente et une inscrivent que **le temps d’attente pour avoir accès à des services** est problématique : « Quand le problème n’est pas une urgence absolue, si on décide d’aller à l’hôpital, on risque d’attendre une **dizaine d’heures** avant de pouvoir consulter un docteur. »
- Trente-quatre mentionnent le manque de services en français : « Souvent, le personnel parle un petit peu français, mais pas assez pour que la visite se déroule dans cette langue. »
- Douze personnes indiquent que le coût élevé des services est un problème : « Frais d’ambulance, [...] pas assez d’argent pour certains services comme pour la physiothérapie. »
- Quatre jugent problématique **la longue distance à parcourir** et la **centralisation des services** : « Peu de ressources à l’extérieur de Montfort. »

De plus, vingt-neuf répondant-es qui résident en milieu rural ont laissé des commentaires afin d’expliquer les problématiques rencontrées :

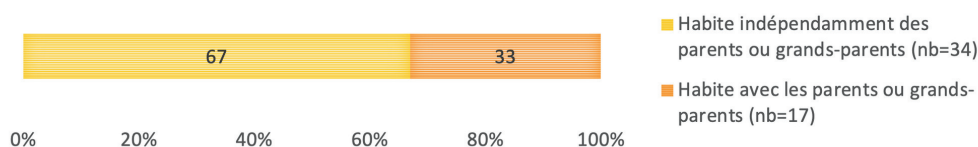


- Seize indiquent le **manque de professionnelles de la santé** : « Depuis 2019, les professionnels de santé arrivent puis après quelques mois partent, et il n'y a plus de docteurs associés à notre clinique médicale maintenant. »
- Dix mentionnent le **temps d'attente** pour avoir accès à des services : « Temps d'attente avant d'avoir des rendez-vous, alors [on choisit] un autre professionnel anglophone. »
- Dix parlent de l'**indisponibilité des services en français** : « Nous avons le problème de ce qu'on appelle des travel doctor, ils ne restent pas longtemps et ne connaissent ni la communauté ni les langues parlées. Ils ne sont pas francophones ou autochtones, et cela fait que recevoir des services est très dur. »
- Trois mentionnent le **coût élevé des services** : « Les coûts de transport pour faire le voyage pour avoir accès à des services, moi et ma mère nous devions tous les deux arrêter de travailler pour pouvoir aller aux rendez-vous, les coûts des stationnements reliés aux fait que nous devions attendre longtemps à l'hôpital. »
- Trois ajoutent la **longue distance à parcourir** : « On peut aller à l'hôpital qui est à 20-30 minutes de chez moi pour des choses mineures, mais pour des choses plus graves on est mieux d'aller à l'hôpital qui est à 45 minute de chez moi. Pour des opérations il faudrait aller à 4:30-5 heure ou à 2 heure de chez moi, ça dépend c'est quoi. »

As-tu des difficultés financières pour subvenir à tes besoins essentiels (logement, nourriture, etc.)?

Un peu plus d'une personne sur cinq (21 %) indique rencontrer des difficultés financières pour subvenir à ses besoins essentiels. Ces personnes ont une moyenne d'âge de 21 ans, soit deux ans de plus que l'âge moyen de l'ensemble des répondant-es, et 67 % d'entre elles vivent indépendamment de leurs parents ou grands-parents.

Figure 15. Proportion de personnes répondantes qui éprouvent des difficultés financières pour subvenir à leurs besoins essentiels selon le lieu de résidence (nb=51)



Il est intéressant de noter que cette question est celle à laquelle le plus grand nombre de répondant-es (nb=26) ont préféré ne pas répondre.

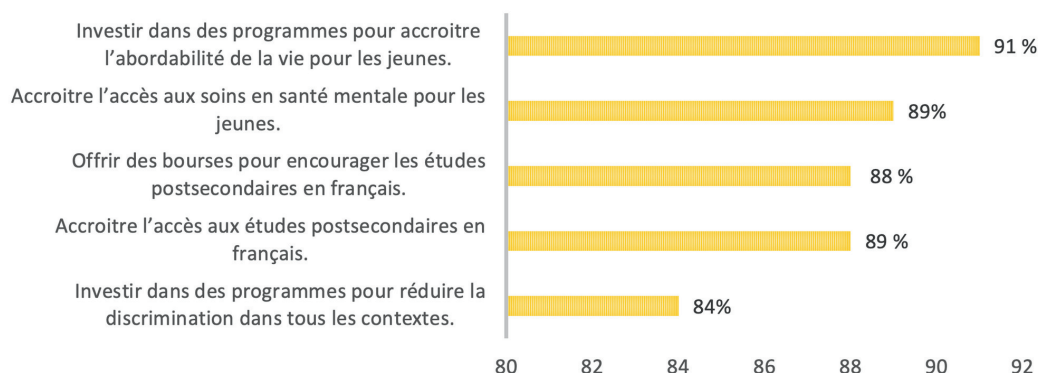
Thème 4 : Les priorités des jeunes

Parmi les actions suivantes, lesquelles sont importantes dans ta réalité?

Les personnes répondantes étaient invitées à se positionner par rapport aux actions qui leur apparaissent comme étant les plus significatives dans leur réalité en précisant leur degré d'importance. L'exercice a permis de faire ressortir cinq actions prioritaires (voir Figure 16, page suivante).



Figure 16 : Les actions prioritaires selon la proportion de personnes répondantes (nb=274) qui ont indiqué qu'elles étaient « très » ou « plutôt » importantes dans leur réalité



L'ordre des priorités varie en fonction des régions mais, dans presque tous les cas, ces actions figurent parmi les trois plus importantes. Seules les personnes répondantes des Territoires canadiens font exception, avec deux actions supplémentaires qui figurent au sommet de l'échelle des priorités, soit « Investir dans une offre de services plus complète dans les régions éloignées / au rural » et « Développer un plan d'action climatique pour assurer un futur pour les jeunes et notre planète ».

Tableau 2. Les actions qui apparaissent comme étant prioritaires dans la réalité des jeunes d'expression française par grande région de provenance et en fonction du pourcentage des personnes répondantes ayant indiqué que c'était « très » ou « plutôt » important

Les priorités des jeunes de Terre-Neuve-et-Neuve, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard (nb=36)		
1	2	3
Investir dans des programmes pour accroître l'abordabilité de la vie pour les jeunes.	Offrir des bourses pour encourager les études postsecondaires en français.	Accroître l'accès aux études postsecondaires en français.
97 %	94 %	89 %
Les priorités des jeunes du Nouveau-Brunswick (nb=75)		
1	2	3
Investir dans des programmes pour accroître l'abordabilité de la vie pour les jeunes.	Accroître l'accès aux soins en santé mentale pour les jeunes.	Offrir des bourses pour encourager les études postsecondaires en français.
96 %	95 %	93 %
Les priorités des jeunes de l'Ontario (nb=78)		
1	2	3
Investir dans des programmes pour accroître l'abordabilité de la vie pour les jeunes.	Offrir des bourses pour encourager les études postsecondaires en français.	Accroître l'accès aux soins en santé mentale pour les jeunes.
86 %	83 %	82 %
Les priorités des jeunes de l'Ouest canadien (nb=72)		
1	2	3



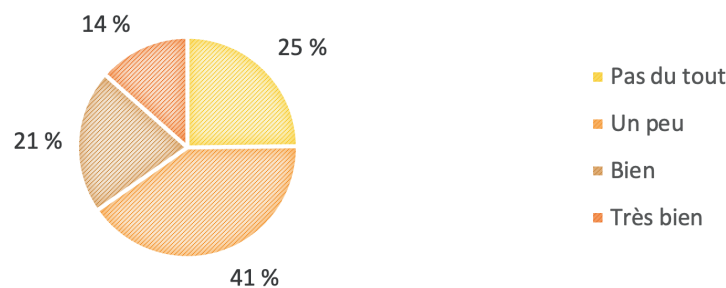
Accroître l'accès aux études postsecondaires en français	Accroître l'accès aux soins en santé mentale pour les jeunes.	Investir dans des programmes pour réduire la discrimination dans tous les contextes.		
93 %	92 %	90 %		
Les priorités des jeunes des Territoires canadiens (nb=13)				
1	2			
Investir dans une offre de services plus complète dans les régions éloignées / au rural.	Investir dans des programmes pour accroître l'abordabilité de la vie pour les jeunes.	Investir dans des programmes pour réduire la discrimination dans tous les contextes.	Développer un plan d'action climatique pour assurer un futur pour les jeunes et notre planète.	Accroître l'accès aux études postsecondaires en français.
100 %	92 %	92 %	92 %	92 %

Thème 5 : La connaissance de la FJCF

À quel point connais-tu la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF)?

Sur le total des personnes répondantes, 25 % ne connaissent « pas du tout » la FJCF, 41 % la connaissent « un peu », 21 % « bien », et 14 % « très bien ». Trois quarts des personnes répondantes qui disent « **très bien** » connaître la FJCF (=37) habitent en milieu urbain (84 %) et sont nées au Canada (86 %). Lorsque l'on regroupe les personnes répondantes ayant indiqué « **bien** » et « **très bien** » à cette question, ce sont 71 % des participant-es qui habitent en milieu urbain, mais encore 86 % qui sont né-es au Canada.

Figure 17 : Proportion des personnes répondantes (nb=274) selon leur connaissance de la FJCF



As-tu déjà bénéficié des services ou participé à des activités de la FJCF?

Presque toutes (97 %) les personnes répondantes qui ont participé aux activités de la FJCF énumérées dans la question indiquent avoir apprécié. Cinq de ces activités enregistrent un taux de participation des personnes répondantes de plus de 10 % :

1. 23 % des répondant-es ont déjà participé au Parlement jeunesse pancanadien (nb=63);
2. 16 % au Forum jeunesse pancanadien (nb=43);
3. 15 % à Jeunesse Canada au Travail (nb=42);
4. 14 % aux Jeux de la francophonie canadienne (nb=39);
5. 11 % à la formation Touski (nb=30).



6. Conclusion et pistes d'action

Les jeunes qui connaissent la FJCF apprécient les initiatives qu'elle déploie. Elle peut dès lors miser sur ce savoir-faire pour engager davantage de jeunes à cheminer vers leur bien-être individuel et collectif. Partant des données analysées dans le présent document, l'équipe de recherche propose d'adapter et d'enrichir l'offre de services en prenant en considération les priorités des jeunes d'expression française. En plus de développer des programmes qui répondent directement à des besoins, agir sur les thèmes prioritaires impliquera chaque fois d'agir sur des situations d'injustice sociale en développant la puissance d'agir individuelle et collective des jeunes. À ce titre, l'éducation populaire autonome, qui vise à développer la justice sociale par pour et avec les personnes qui vivent des injustices – ici les jeunes – se révèle une voie porteuse, que la FJCF a souvent empruntée dans son histoire. Plus précisément, les thèmes qui sont prioritaires pour les jeunes d'expression française, sont :

1. Investir dans des programmes pour accroître l'abordabilité de la vie pour les jeunes

La consultation met en lumière la situation précaire des jeunes qui habitent en dehors du foyer familial, alors que 67 % des jeunes qui rencontrent des difficultés financières pour subvenir à leurs besoins essentiels vivent indépendamment de leurs parents ou grands-parents. De plus, les données révèlent que les frais encourus pour avoir accès à des services de santé en français (transport, frais de services, frais d'ambulance, etc.) sont parmi les principaux défis auxquels font face les jeunes en matière de santé en français.

- *Des activités d'éducation pourraient être organisées pour que les jeunes comprennent mieux les causes structurelles de la précarité financière des jeunes et développer des stratégies de mobilisation collective, par province et territoire ou de manière pancanadienne, réalisées par les jeunes et visant à réduire ces injustices.*
- *D'autres initiatives pourraient viser plus directement à augmenter la résilience socioéconomique, voire environnementale, des jeunes en développant diverses compétences réduisant la précarité financière, par exemple en agriculture, en cuisine, en réparation, etc.*

2. Accroître la résilience mentale et le bien-être des jeunes

L'accès aux soins de santé en français en général est problématique pour les jeunes qui évoluent en milieu francophone minoritaire, qu'ils soient situés en milieu rural ou urbain. Le manque de professionnel·les de la santé, en particulier de professionnel·les de la santé qui parlent français, le temps d'attente pour avoir accès à des services, la longue distance à parcourir et l'indisponibilité des services en français viennent s'ajouter aux principaux défis que rencontrent les jeunes d'expression française en matière d'accès aux services de santé en français.

- Il apparaît difficile pour les jeunes d'agir directement à transformer le système de santé. Tout de même, diverses actions peuvent contribuer à développer l'expertise du système de santé à offrir des services de santé en français. L'expertise des réseaux de santé en français et du Consortium national de formation en santé pourraient être mise à profit pour développer l'accessibilité des études en français dans un domaine de santé ou pour développer des actions de représentation politique visant à sensibiliser à l'importance d'une santé en français.



- Diverses modalités de prise en charge de la santé mentale impliquent la pair-aidance et d'autres approches collectivisantes. De telles initiatives permettent d'aller outre la pénurie de personnel professionnel, tout en développant la solidarité au sein des communautés francophones. La FJCF pourrait être un leader en matière de santé mentale en développant des activités de formation qui amènent son réseau à être en mesure de déployer à leur tour des activités dans leurs écoles et milieux respectifs. De telles activités viseraient à développer la puissance d'agir collective des communautés pour améliorer leur santé mentale. Encore une fois, des collaborations avec les réseaux de santé en français pourraient être bénéfiques.

3. Accroître l'accès et l'intérêt envers les études postsecondaires en français

Sachant que :

- Les jeunes de 17 ans et moins ressentent plus d'insécurité linguistique et moins de fierté à utiliser la langue française que les jeunes de 18 ans et plus;
- Le français figure parmi les langues les plus utilisées à la maison de seulement 67 % des personnes participantes, et est au moins une des langues les plus utilisées pour naviguer sur Internet de seulement 40 % d'entre elles.
- Les études postsecondaires en français renforcent le sentiment d'appartenance à la communauté francophone (Pilote et Joncas, 2016) et la propension à utiliser le français de manière prédominante au travail (Lemyre, 2022).
- L'endettement étudiant est plus élevé chez celles et ceux qui choisissent d'étudier en français au niveau postsecondaire, notamment du fait de la nécessité plus fréquente de déménager pour pouvoir étudier en français (ACUFC, 2022).

En bref, étudier en français favorise un bilinguisme additif et réduit les transferts linguistiques vers l'anglais. Mais il importe, pour assurer le développement des communautés francophones et le bien-être des jeunes, de prendre les dispositions nécessaires afin que ceux-ci aient davantage d'occasions d'étudier en français au niveau postsecondaire dans une communauté francophone près de chez eux.

- Des initiatives peuvent viser à conscientiser à l'importance d'étudier en français et à mobiliser les jeunes pour développer ces possibilités. Il est impératif d'appuyer directement des luttes de jeunes qui cherchent à assurer l'accessibilité financière des études en français ou développer l'offre de formations.
- Des initiatives peuvent viser à favoriser directement l'accès aux études en français, par le biais de campagnes promotionnelles ciblées, de bourses d'étude ou d'ententes entre établissements postsecondaire (échange étudiant, reconnaissance de crédits, etc.). À ce titre, davantage de partenariats pourraient être développés entre le milieu communautaire et les établissements membres de l'ACUFC. Ce volet pourrait également intégrer des actions qui favorisent le maillage entre le milieu culturel et postsecondaire, afin que les établissements postsecondaires incarnent davantage des milieux de vie développant la sécurité linguistique et le sentiment d'appartenance.

1



4. Réduire la discrimination dans tous les contextes

En plus d'évoluer dans un contexte géographique où ils se trouvent en situation minoritaire par rapport à une majorité anglophone, les jeunes d'expression française ont des profils démographiques variés, notamment en ce qui a trait à leur origine et à leur identité de genre. Il est essentiel que chaque jeune sente qu'il a sa place au sein la francophonie canadienne, c'est-à-dire que sa différence est reconnue, mais aussi que les possibilités de faire communauté, par le biais d'expériences collectives positives, sont importantes.

Ainsi, des initiatives assurant le maillage des personnes aux profils divers et la sensibilisation aux situations de discrimination persistantes sont essentielles. Les partenariats avec les établissements postsecondaires, qui représentent des espaces sécuritaires pour plusieurs personnes nouvellement arrivées au Canada, peuvent être un point d'ancrage important d'initiatives visant le maillage culturel. De manière générale, il importe de diversifier les formats et les types d'initiatives de maillage et de sensibilisation (activité culturelle ou sportive, dans un collège ou dans un organisme communautaire, la fin de semaine ou un soir de semaine, etc.) afin de rejoindre des publics diversifiés.

En conclusion, la FJCF est fière d'avoir pu initier ce premier sondage auprès des jeunes d'expression française au Canada, qui nous permet de faire vivre la philosophie du PAR et POUR y compris auprès des jeunes qui ne font pas directement partie de notre réseau. Ces résultats viennent combler un manque de données probantes sur les jeunes d'expression française de 14 à 25 ans vivant en situation minoritaire.

Ce projet vient révéler de nombreuses pistes d'action ; la FJCF espère que les partenaires communautaires et institutionnels sauront s'appropriier les résultats présentés dans ce rapport, tout en faisant davantage appel à la FJCF et à ses membres pour collaborer sur des projets qui ont un impact réel sur la qualité de vie et le développement de la relève.





NOS COORDONNÉES

450, rue Rideau, bureau 403, Ottawa (Ontario) K1N 5Z4

Téléphone: 613-562-4624 / Sans frais: 1-800-267-5173

fjcf@fjcf.ca

www.fjcf.ca

